Charles Richet et son Temps *

par Gabriel RICHET** et Pierrette ESTINGOY ***

Charles Richet, par son oeuvre scientifique et ses engagements philosophiques ou littéraires occupait avant 1914 une place éminente en France et en Europe, même si ses opinions étaient souvent controversées. Aussi le courrier reçu fin 1913 après le Prix Nobel pour la découverte de l'anaphylaxie éclaire la vie des mondes scientifiques, médicaux, socio-politiques et intellectuels européens d'alors. Une grossière analyse catégorielle de ces 335 documents donne une vision globale de son réseau socioprofessionnel et de son éclectisme intellectuel (1,2).

Les Prix Nobel

Dans la correspondance ne figure aucune lettre d'un précédent *Nobel de Médecine-Physiologie*, pas même des Français, A. Laveran (1907) et A. Carrel (1912). L'anaphylaxie déconcertait-elle encore ? A coup sûr, elle était alors incomplètement analysée et comprise ; son intérêt demeurait donc discuté.

Quatre lauréats de *Sciences exactes*, physique et chimie, se sont manifestés. Deux Français, *Marie Curie* (1867-1934), double Nobel en 1903 et 1911 et *P. Sabatier (1854-1941)* couronné en chimie en 1912 qui ne mentionne pas leur rencontre en 1876 au Collège de France chez M. Berthelot (1827-1907). L'Allemand *F.W. Ostwald* (1853-1932), Nobel 1909, un fondateur de la chimie physique, avait alors abandonné la recherche pour se consacrer au monisme et à la création d'une langue internationale unique. Sa longue lettre ne traite ni de science ni de pacifisme, conviction que Richet et lui partageaient, mais de la réputation internationale que confère le Nobel. Aucune surprise, l'histoire des sciences étant la base d'une fraternité scientifique qui taraudait l'esprit d'Ostwald. Quelle distinction que le Nobel pouvait avoir plus de valeur ? (3).

Le Suédois *S. Arrhenius* (1859-1927), n'a pas écrit mais télégraphié. Richet et Arrhenius étaient faits pour s'entendre. Tous deux encyclopédiques et "franc-tireurs" osaient publier ce qu'ils savaient devoir être mis en doute sinon a priori rejeté. Arrhenius avait découvert la dissociation ionique des électrolytes mais n'avait pas

---

* Comité de lecture du 14 décembre 2002 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 76 rue d'Assas, 75006 Paris.

*** CMP St-Jean-de-Dieu, 299 route de Vienne, 69373 Lyon Cedex 08

convaincu son jury de thèse. Puis il s'était intéressé à de multiples domaines scientifiques, cosmologie, CO 2 de l'atmosphère et réchauffement de la terre, bactéries thermophiles, et enfin immunochimie dès 1907 (4). Dans ce dernier travail il ne fait que citer brièvement l'anaphylaxie sans en mesurer la portée. Il s'oppose franchement à la stricte théorie chimique antitoxique de P. Erhlich (1854-1915). Suivant E. Metchnikoff (1845-1916), A. Wright (1861-1947) et J. Bordet (1870-1961) il attribue à l'organisme entier la complexe réponse immunologique. Arrhenius a joué un rôle décisif dans l'attribution du Nobel à Ch. Richet bien qu'ils ne se soient rencontrés qu'à Stockholm en 1913 où ils se lièrent d'amitié (5, 6).

Pas de lettre d'un Nobel de *Littérature*. Vivant, R. Sully Prudhomme (1839-1907), premier lauréat de cette section, se serait manifesté car il était ami de Ch. Richet (7).

Alfred Nobel voulant influer sur les politiques nationales avait créé un *Prix pour la Paix* destiné aux bienfaiteurs de l'Humanité y consacrant leurs efforts, individus ou personnes morales. Les Prix ont été souvent partagés et de 1901 à 1912 les lauréats furent 17. *Deux Associations de Gand* (1903) et de *Berne* (1909) qui adressèrent un message chaleureux à CR tout comme les *familles de F. Passy* (1901) *et de Balluat d'Estournelles* (1909), décédés depuis leur nobélisation. S'ajoutent les lauréats dont les noms suivent : *A. Gobat* (1902), *B. Süttner* (1905), *E. T. Monata* (1907) et *A. H. Fried* (1912). Au total neuf messages témoignant de la place mondiale de Ch. Richet dans le mouvement pacifiste. Il est souvent remarqué que Charles Richet aurait aussi bien pu être Nobel de la Paix (8) ! Certains l'annoncent pour les années à venir.

Scientifiques et médecins

Cent treize lettres sont signées par des scientifiques ou des médecins.

Parmi les proches de l'anaphylaxie, la plus touchante est celle de *P. Portier* (1866-1962), l'autre découvreur de l'anaphylaxie qui approuve sans réserve cette *...consécration officielle...* avant d'ajouter *je me réjouis de la voir se produire si bien à point pour dissiper la Cécité Psychique de ceux qui ont mis si longtemps à vous rendre justice. Vous allez entrer à l'unanimité* (Portier souligne) *à l'Institut* (9). Charles Richet répondit aussitôt : *Parmi toutes les félicitations reçues, nulle ne m'est plus sensible que la vôtre, car je ne veux pas que votre nom se sépare de l'anaphylaxi*e (10).

Un précurseur de l'anaphylaxie, *P. Courmont* (1871-1951) de Lyon annonce sa prochaine visite. *A. Besredka* (1870-1940), qui étudiait le sujet, écrit : *Félicitations les plus chaleureuses au père de l'anaphylaxie*. Historique est la lettre de *M. Arthus* (1862-1945) qui en 1903 rattacha à l'anaphylaxie le phénomène éponyme ouvrant ainsi au monde biomédical ce qui n'était qu'une curiosité expérimentale (11). Il évoque *...une vie désintéressée consacrée à la recherche d'une plus grande part de vérité.*

Quatre cliniciens, figures de proue parisiennes, ont ici leur place : *F. Widal* (1862-1929), qui décrivit l'asthme par l'anaphylaxie à la farine, dit *...la joie de voir que dans le monde entier justice vous était rendue*. Plus simple est *A. Chauffard* (1855-1932) qui rattacha à l'anaphylaxie le choc des ruptures de kystes hydatiques. *L. Bernard* (1872-1934) qui alors étudiait l'anaphylaxie alimentaire (12). *Ch. Achard* enfin (1860-1944) apporte le *témoignage sincère de mon admiration pour vos découvertes qui ont enrichi la médecine d'acquisitions fondamentales et procuré aux biologistes les joies de la*

recherche dans de nouveaux domaines. Achard n'avait pas étudié l'anaphylaxie mais par un livre qui fit date introduit en grand l'exploration biologique en clinique (13).

Cinq lettres de membres de l'*Académie des Sciences*, six de naturalistes, la plupart du *Museum* et trois du *Collège de France* de *F. Franck* (1849-1921), camarade de CR au laboratoire de E. Marey (1830-1904), de *P. Janet* (1859-1947) avec qui CR avait étudié le médium Léonie, aventuré dans l'Affaire Dreyfus (14) ; il parle de *Justice rendue*. *E. Gley* (1857-1930), Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine auprès de CR avant de tenir la Chaire de Biologie Générale au Collège, évoque la *satisfaction du travail accompli, de l'oeuvre achevée de main d'ouvrier et d'architecte* (15).

Outre Besredka, six *Pastoriens* écrivirent dont *E. Roux* (1853-1933), *A. Calmette* (1856-1933), *G. Bertrand* (1867-1962) et *J. Comandon* (1877-1970) créateur de la microcinématographie appliquée à la biologie expérimentale. Comandon invita CR en 1935 à la projection dans le vieil amphithéâtre du Museum de sa dernière prouesse microcinématographique réalisée avec Jean Painlevé. CR fidèle à la tradition de Marey, s'émerveilla des progrès du cinéma comme instrument de recherche biologique.

Les proches de trois des patrons décédés de Charles Richet se manifestèrent. *Daniel Berthelot* se réjouit *...pour la distinction à laquelle eût tant applaudi mon Père ; Noël Bouton* de Beaune, gardien vigilant de la mémoire de J. Marey, évoque la *haute récompense qui vient de vous être accordée pour vos travaux et votre belle existence de savant*. Enfin le fils de *Mme Raffalovitch*, si proche de Claude Bernard pendant les dernières années de sa vie, rappelle la sympathie éprouvée pour CR *dès ma sortie du collège ...vous avez été un initiateur dans bien des applications de la science biologique, physiologique et mécanique*. Le jeune Charles Richet avait donc marqué la mémoire de ses patrons pour que leurs familles se manifestent ainsi plusieurs décennies après.

Quatre-vingt-dix autres *cliniciens* et *biologistes* de France ou de l'Étranger ont écrit. Ils couvrent les principaux champs de la médecine.

De France. Vingt-deux sont des *cliniciens hospitaliers ou universitaires*. Des créateurs tels *M. Letulle* (1853-1929) et *A. Béclère* (1856-1939) dont les oeuvres cliniques reposent sur une biologie quantitativement contrôlée. *R. Moutard Martin* (1850-1926) avec qui, en 1880, CR décrivit la polyurie induite par le lactose, étape initiale de ce qui sera en 1930-40 la diurèse osmotique. *Ed. Toulouse* (1865-1947) psychiatre (16) ; en 1902 CR et lui avaient pu réduire la dose efficace de NaBr chez des épileptiques grâce au régime déchloruré. Leur interprétation était que l'affinité des cellules cérébrales pour le Br avait été accrue par la suppression du chlore, autre halogène proche et biologiquement compétitif. Sa lettre est la seule contenant un projet physiopathologique et thérapeutique, l'hypercapnie à visée anti-épileptogène.

Treize sont des *praticiens*, amis d'étude, d'Internat ou élèves nullement intimidés. CR a conservé leurs lettres aussi précieusement que celles des célébrités (17).

Trente-cinq sont des *biologistes*. Citons *R. Blanchard* (1857-1919), parasitologue de talent, fondateur de la Société française d'Histoire de la Médecine, *M. Nicloux* (1873-1945), *H. Roger* (1860-1946) qui, Doyen de la Faculté, succédera à CR à la Chaire de Physiologie, *G. Roussy* (1874-1948), Fondateur de l'Institut du Cancer de Villejuif , futur Doyen et Recteur, *J. P. Morat* (1846-1920) de Lyon, *Ch. Livon* (1850-1917) de Marseille, *J. Abelous* (1864-1940) de Toulouse, et *V. Pachon* (1867-1939) de

Bordeaux, ces trois derniers anciens de son laboratoire ainsi que *C. Moureu* (1863-1929) (18).

Dans le milieu médical néanmoins Charles Richet était loin d'être accepté. À la Biologie, il attendit son admission et son élection à sa présidence. De ses grandes idées biomédicales, certaines furent des échecs d'autant plus stigmatisés qu'il n'était pas clinicien (19). Le *Bulletin de l'Académie de Médecine* dont CR était membre depuis 1898 ne fit pas mention de l'attribution du Nobel alors que le Président, *A. Chauveau* (1827-1917), lui adressa une longue lettre personnelle (20). En outre l'*Académie des Sciences* rejeta quatre fois sa candidature à la section Médecine-Chirurgie. Il fallut le Prix Nobel pour que C. Richet y fût élu en janvier 1914.

La raison de cette attitude tient en partie au fait que l'anaphylaxie révélait un mécanisme sans pathologies identifiées. Le phénomène expérimental cessera d'être *orphelin* quand les cliniciens auront constaté eux-mêmes des relations spécifiques antigène-anticorps-pathologie dans l'asthme, le rhume des foins, les chocs par injection de protéines étrangères ou chez les nourrissons par anaphylaxie au lait de vache (21).

De l'Étranger. S'il n'y a que sept cliniciens, les biologistes sont vingt, tous ou presque d'Europe occidentale ou centrale. Les Italiens forment la cohorte majeure, leurs lettres étant souvent en parfait français. Les Allemands, sauf un, les rédigent dans leur langue.

Pas un médecin d'Amérique, pas même W. Osler (1849-1919) chez qui CR avait habité à Toronto lors d'un voyage outre Atlantique. En1913, la formation médicale aux États-Unis n'avait pas encore reçu l'impulsion scientifique du Rapport Flexner publié en 1912. Lors de sa leçon inaugurale en 1888, CR avait clamé en vain la nécessité en médecine d'une meilleure culture scientifique. Aux États-Unis l'enquête privée de Flexner avait suggéré une telle réforme, vite acceptée par les Écoles de Médecine, indépendantes pour la plupart, leur donnant l'impulsion scientifique que l'on sait. En France une décision identique ne fut prise qu'en 1958-62 (Loi Debré) et 25 ans furent nécessaires pour qu'elle fût appliquée partout en raison de l'ampleur des travaux nécessaires dans les hôpitaux et Facultés. Et il fallut vaincre bien des réticences.

Les noms de quelques célébrités apparaissent, *O. Hammarsten* (1841-1932) d'Upsala), *H. Hamburger* (1859-1924) de Groningue, *G. Marinesco* (1863-1938) de Bucarest, *P. Grützner* (1847-1919) de Tübingen, *L. Frédéricq* (1851-1935) de Liège, *A. Py Suner* (1879-1955) de Barcelone, *G. Fano* (1856-1929) de Florence, *R.Tigerstedt* (1853-1923) d'Helsinki, etc.

Quelle signification donner à l'absence de tout signe de *C.v. Pirquet* (1874-1929) de Vienne, pédiatre dont l'immense mérite fut de décrire en 1903 les accidents sériques et en 1907 la cuti-réaction à la tuberculine, deux jalons de l'immunologie clinique ?

Avant le Nobel, la réputation internationale de Charles Richet avait déjà suscité deux hommages inhabituels. En 1910, il eut à prononcer le discours inaugural du Congrès de Physiologie à Vienne, donnant sa vision de l'avenir de la biomédecine. Son thème, *L'humorisme ancien et l'humorisme moderne*. Une goutte de sang, dit-il, est un monde instable, propre à chaque individu, fait *d'impondérables* aux méthodes d'alors. Comment l'explorer ? Par une *nouvelle chimie biologique*. L'anaphylaxie offre une possibilité d'exploration en révélant le souvenir d'une protéine étrangère à l'organisme

par injection d'une quantité minime de ce sang à un autre animal préparé contre cette protéine (22). Honneur rare, son texte parut la même semaine à Paris, Vienne et Londres (23). À Londres en 1913, peu avant le Nobel, le Congrès de Médecine attribua son Grand Prix au physiologiste qu'il était. Paradoxe ? Non car Charles Richet, médecin dans l'âme même s'il ne fréquentait pas l'hôpital, était au laboratoire toujours intellectuellement proche de la pathologie. Sa vie scientifique en témoigne.

Les hommages, surtout en Italie et en Grande Bretagne, débordent souvent la biomédecine, s'adressant aussi à l'intérêt de CR pour le pacifisme ou la métapsychique.

Autorités et Société Civile

Charles Richet était issu d'une famille connue ce qui lui ouvrit bien des portes. Titulaire de la Chaire de Physiologie à 38 ans, il bénéficiait dans les milieux autres que médicaux de l'estime liée à la diversité de ses intérêts -pacifisme, natalisme, eugénisme positif (24), sociologie, antialcoolisme, esperanto et métapsychique, aviation naissante, et oeuvre littéraire florissante. Aussi les félicitations pour le Nobel viennent de tous les horizons et classes sociales, d'officiels ou non, d'isolés, d'Associations ou de Groupements engagés (25).

Les Officiels. *Albert de Monaco* (1848-1922) écrit : *ceux qui prononcèrent un tel jugement* (le Nobel) *ont compris le rôle que vous avez joué dans le monde scientifique*. Rappelons que le Prince, épris de Sciences naturelles, paléontologie et océanographie, avait suggéré à Richet et Portier d'étudier la toxicité des physalies (26).

L. Barthou (1862-1934), Président du Conseil et Ministre de l'Instruction Publique, adressa une lettre manuscrite ainsi que *L. Liard* (1846-1917), Recteur de Paris. *Ch. Bayet* (1849-1918) Directeur de l'Enseignement Supérieur lui rendit visite. S'ajoute un message de l'Académie de Lille et de son Recteur *G. Lyon*. Parmi les Politiques apparaissent un ami de jeunesse *P. Deschanel* (1855-1922) qui sera Président de la République, de *G. Thomson* (1848-1932), Ministre de la Marine, d'*Alexandre Ribot* (1842-1923), ancien et futur Président du Conseil et de *J. Caillaux* (1863 -1944). Celui-ci avait été Président du Conseil lors de l'affaire d'Agadir en 1911 et CR, cousin par alliance, l'avait félicité d'avoir évité la guerre avec l'Allemagne tout en obtenant le Protectorat du Maroc (27).

Les Écrivains et Éditeurs. La première lettre reçue par CR fut de *H. Barbusse* (1873-1935), Secrétaire Général de la Paix par le Droit, sur papier à en tête d'Hachette. Ils étaient alors assez liés mais leur amitié s'est ensuite distendue, sans doute pour des divergences politiques (28). *H. Bergson* (1859-1941) témoigne son affection et son estime : *jamais ceux qui décernent le Prix Nobel n'ont été mieux inspirés. H. Piéron* (1881-1964), en pointe de la psychologie expérimentale, aurait souhaité que Ch. Richet reçût aussi le Nobel de la Paix (29). Et bien d'autres écrivains, aujourd'hui oubliés. Parmi les éditeurs citons *P. Ollendorff*, camarade de lycée, qui publia plusieurs de ses premières oeuvres littéraires et *F. Alcan* (30) qui, associé à Germer Baillière (1837-1905), avait confié la direction de la *Revue Scientifique* à Ch. Richet qui l'assura pendant plus de 20 ans (31).

F. Charmes (1848-1916), Rédacteur en Chef de la *Revue des Deux Mondes*, et ami de jeunesse de Charles Richet applaudit à cette consécration. La *Revue* avait joué un

rôle déterminant dans l'entrée sociale et le rayonnement intellectuel du jeune CR. Sa soeur Louise avait épousé Charles Buloz (1843-1905), fils et adjoint de François (1803-1877), fondateur-directeur de la *Revue* et grand découvreur d'auteurs de talent. Plusieurs fois par mois se tenait à la *Revue* une réunion littéraire à laquelle participait CR, encore interne (32). Son entrée dans le cénacle parisien et sa notoriété en furent facilitées. C'est encore dans la *Revue* que parurent ses premiers articles sur le somnambulisme, l'hypnotisme et la psychosociologie, étape cruciale de son engagement en recherche. Les rédactions de six autres revues, culturelles ou pacifistes, se manifestèrent.

Les Associations. Étrangères ou Françaises, elles furent nombreuses à féliciter Charles Richet. Certaines sont médico-physiologiques, filiales françaises, belge ou roumaine de la Société de Biologie alors rayonnante (33). Une place spéciale doit être attribuée à la lettre manuscrite du Pr. Otto, Directeur de l'Institut Robert Koch à Berlin. D'autres rassemblent essentiellement des Pacifistes. Signalons aussi les messages de plusieurs associations d'étudiants dont celle de Lille que Ch. Richet avait soutenue.

Quatre lettres méritent enfin une particulière attention. Les deux premières sont de *A. Carnegie* (1835-1919), le grand industriel et mécène américain, qui écrit de sa main et du directeur de sa fameuse Fondation, *la Carnegie endowment for international peace* (34). La troisième, de la *Loge Maçonnique* à laquelle CR avait appartenu est écrite : *par mandat le Secrétaire Général du Conseil Fédéral de la Grande Loge de France (Rite Écossais)*. Il appelle Charles Richet T.C.F (35) *...alors que vous avez quitté la maçonnerie* et le félicite. De mémoire familiale la raison de ce départ est inconnue (36). La quatrième est très proche de la précédente. Elle est d'*Alfred Westphal*, écrite sur papier à en tête de la *Ligue des Droits de l'Homme, Trésorier*, en date du 1er novembre. *Mon cher Maître et bien-regretté Collègue*, souligne-t-il, rappelant ainsi que Charles Richet avait quitté la Ligue. Dans ses *Souvenirs* CR s'explique. Il avait soutenu Alfred Dreyfus (1859-1935) dès qu'il fut avéré que la défense n'avait pas eu connaissance du document *(faux)*, retenu par le tribunal militaire. Aux côtés de F. Trarieux (1840-1904), il avait été membre fondateur de la Ligue en juin 1898, cinq mois après la condamnation d'Émile Zola (37). Sous la Présidence de F. de Pressensé (1853-1914), la Ligue était intervenue dans un conflit entre le Gouvernement et les agents des Postes, ce qui n'avait rien à voir avec sa vocation. Charles Richet avait alors démissionné. Il réintégra la Ligue quand F. Buisson (1841-1932) devint son Président. Un trait de son caractère était d'être d'une indifférence totale à ceux qui tentaient d'infléchir sa pensée, fussent-ils de sa famille ou de ses meilleurs amis. Notons enfin la remarque de Westphal notant que la presse relève à peine le *rôle admirable que vous avez joué dans les questions de la Paix*.

Une note romantique. Émouvante est la lettre d'une amie de toujours, veuve et éprouvée, avec qui, enfant, il jouait sous l'oeil attendri des familles et dont, adolescent, il avait été un platonique amoureux éperdu. Une Princesse de Clèves qui partage sa joie et ajoute : *Si notre bonheur a cessé d'exister, il reste celui de ceux qu'on aime et tu sais que tu es parmi ceux-là depuis notre jeunesse jusqu'à nos jours...* Dans ses *Souvenirs* rédigés peu après, Charles Richet évoque ce temps et cite en allemand les vers de Schiller qu'elle lui avait récités sur un quai de gare peu avant qu'elle ne se mariât !

Psychologie et métapsychique

L' implication de Charles Richet dans les sciences de l'esprit s'affirme dans la correspondance. Seize lettres sont centrées sur ces domaines, même si des critiques sont exprimées. Relevons les noms de *P. Janet, H. Pieron, E. Toulouse, M. Laignel-Lavastine* (1875-1953), *G. Le Bon* (1841-1931), *C. Flammarion* (1842-1925). Les métapsychistes résolus sont dix de France, de Suisse, d'Angleterre, d'Italie, ou d'Allemagne.

Rappelons que la carrière scientifique de Charles Richet a débuté par l'hypnose pendant son internat en 1872, juste avant J.M. Charcot (1825-1893) (38). C'est pour mieux la comprendre qu'il s'engagea en recherche physiologique : *mes essais d'hypnotisme déterminèrent ma carrière.. Après avoir goûté à l'expérimentation, je compris que c'était là ma vie et je me résolus..(en1873).. à être un psycho-physiologiste .. Voulant faire alors de la science et non plus de la pratique médicale, je décidai que je préparerai ma licence de sciences (39)".* Il a créé le terme métapsychique en 1905 (40) pour exclure *fiction ou fraude* et... *Laisser une chance à l'intellectuellement perçu* que la science du moment est incapable de *recueillir matériellement* et donc d'analyser et d'expliquer. Jusqu'à la fin de ses jours, malgré les difficultés et les blessures infligées, il poursuivra dans cette voie (41). Il veut de la science et non des affirmations clamées.

Pacifisme

En dehors des huit messages émanant de Prix Nobel de la Paix, CR reçut 56 témoignages de Pacifistes, deux tiers Français et un tiers Étrangers, sans compter les allusions pacifistes d'amis ou Collègues. Tout jeune, CR avait été convaincu par son grand-père, Charles Renouard (1794-1878), juriste éminent, que la guerre était le pire des échecs de toutes les Instances Gouvernantes. Le courrier reçu en 1913 témoigne d'un Pacifisme Légaliste prônant l'Arbitrage International, idée soutenue par la *Paix par le Droit* auquel CR resta fidèle jusqu'à sa mort. Dans cet esprit s'inscrit Davrillé des Essarts, ancien engagé volontaire de 1870 et Médaillé Militaire dont CR avait publié un projet de *Référendum sur la Neutralisation de l'Alsace-Lorraine*. En 1905 (42), pour renforcer son propos, CR introduisit trois couples d'illustrations opposant Guerre et Paix, de J. Callot, Goya et Gustave Doré. Dans ce même livre, il consacre les chapitres V à VII aux instances, ad hoc ou permanentes, ayant réglé des litiges entre Nations au 19ème siècle et indique in fine 36 titres traitant d'arbitrages et de conciliations.

Émouvant est le témoignage d'une enseignante sur la position d'instituteurs pacifistes *si persécutés qu'ils doivent craindre de voir leurs idées transformées par la malignité nationaliste en anti-patriotisme*...(43). CR souffrait de cette menace car il était très attaché à sa Nation. En 1905, il avait écrit à propos du refus total de toute défense prôné par Tolstoï : *Quelle que soit mon opinion sur la guerre, je ne sais si mon devoir est de me révolter contre une loi, loi formelle que la majorité de mes concitoyens édictent, en m'imposant un devoir*. Où est le devoir ? Le refus pacifiste total ou la soumission à la décision démocratique ? Question brûlante (44). Comment alors CR a-t-il réagi lors de la Grande Guerre ? Il mit sa science, son dévouement, son courage et sa réputation de pacifiste au service de sa Nation. Un exemple parmi d'autres : il avait étudié le choc hémorragique et conclu qu'il provoquait la mort par réduction de la masse circulante et non par la déperdition globulaire. Grâce à Justin Godart, Ministre en charge du Service de Santé, il put aller, à 68 ans, dans les tranchées pour y traiter sans délai

des blessés en choc hémorragique par le plasma, efficace au laboratoire alors que les solutés hydriques ne le sont pas. Lors de l'offensive du Chemin des Dames en 1918, peu s'en fallut qu'il ne fût fait prisonnier. Toujours pacifiste et Grand Officier de la Légion d'honneur, il tint à ce que son humble Croix de Guerre avec étoile de bronze fût placée sur son cercueil (45).

Charles Richet savant et intellectuel

L'apparition et la diffusion du substantif *intellectuel* sont contemporaines du rayonnement scientifique et culturel de Charles Richet (46). Il en est d'ailleurs un paradigme par ses oeuvres, sa personnalité et ses prises de position aussi diverses furent-elles.

Charles Richet fut chercheur et enseignant mais aussi penseur n'hésitant pas à s'exposer sur la scène publique. En ce sens, il fut l'héritier des *hommes de savoir* de la fin du XVIIIème siècle (47). En effet, les scientifiques dits alors les *Savants*, prirent place parmi les réformateurs sociaux organisant le Pays selon l'Encyclopédie et insérant l'esprit universitaire dans l'édifice social (48). Certains sont restés purement des *Savants*, rivés à leur recherche. D'autres furent brièvement chercheurs avant d'enseigner, d'administrer ou d'entrer en politique. Ceux ayant assumé des fonctions publiques pendant la Révolution devinrent administrateurs, très respectés s'ils avaient mis au point des applications nécessaires à la *Patrie en Danger* (49). Mais, l'élan ne dura pas (50).

Charles Richet admirait ses illustres prédécesseurs, au coeur du développement *intellectuel* de son époque ce que le courrier Nobel illustre. Il provient en effet d'hommes et de femmes instruits, scientifiques ou littéraires, romanciers, auteurs dramatiques et philosophes, presque toujours d'esprit ouvert. Ils participent à la Vie publique, politique, administrative ou associative sans être tous, et de loin, créateurs de faits et d'idées.

Charles Richet figura donc parmi ces premiers *intellectuels savants* au sens historique du terme. En 1898, le réquisitoire *J'Accuse* de Zola fut l'acte de naissance de cette catégorie de citoyens admirés ou exécrés qui entrèrent en lice pour chercher à séparer le vrai du faux au procès d'Alfred Dreyfus, sans parti pris, par exigence rationnelle. Et Charles Richet fut un des fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme.

Le sens du terme était précis : *le nouvel intellectuel engagé ne doit pas être, comme c'était souvent le cas autrefois, l'intellectuel déclassé qui faisait payer ainsi à la Société ses rancoeurs ou ses frustrations, mais au contraire l'intellectuel par excellence, le savant dont le capital symbolique propre rejaillit sur la cause qu'il défend* (51). Pour les antidreyfusards, *intellectuel* a un sens péjoratif (52). Winock cite deux exemples (53) : C. Charle écrit que E. Drumont (1844-1917) en parle comme *une oligarchie immorale et vaniteuse, prétentieuse et grotesque de gradés, de diplômés, d'agrégés, de docteurs* (54) et M. Paléologue (1859-1944) cite F. Brunetière (1846-1906) qui les stigmatise comme ayant la *...prétention de hausser les écrivains, les savants, les professeurs, les philologues au rang de surhommes... Ainsi je n'hésite pas à placer tel agriculteur ou tel négociant que je connais au dessus de tel érudit ou de tel biologiste ou de tel mathématicien qu'il ne me plaît pas de nommer* (55, 56).

Contre toute attente Charles Richet ne figure pas dans l'index des noms du *Siècle des Intellectuels* (53). Pourquoi ? Le sens du terme *intellectuel* a évolué.

Penseurs et savants de 1800 sont devenus les *Intellectuels* de la fin du XIXème siècle, insérés dans la Société à leur niveau scientifique ou culturel. Toutefois, ce glissement porte en germe une ambiguïté sémantique visible dans la correspondance du Nobel. L'oeuvre scientifique de Charles Richet pèse souvent moins que le poids de son oeuvre littéraire et de ses engagements sociaux. Des lettres de France et d'ailleurs, même venant de médecins, relèguent parfois l'anaphylaxie au second plan. CR est aussi félicité par un vain *monde* se pavanant, évolution qui s'accentuera tout le XXème siècle.

Le livre de Winock s'attache à décrire les *affrontements politiques qui ont opposé des écrivains, des philosophes, des artistes, des scientifiques...*, passionnés trop souvent, et ajoute que... *Parmi eux, ce sont les hommes de plume qui ont capitalisé le plus grand nombre d'interventions*. Plus loin l'auteur explique que l*a place accordée à tel ou tel n'est pas fonction de l'importance de ses oeuvres, mais du rôle joué par lui sur la scène publique ou de sa valeur représentative* (57). Les scientifiques y sont rares. Ceux restés vrais savants étudiant les faits sans attirer l'attention, sans idéologie militante ou projet sociologique sont donc bien loin de ceux de Winock.

Le débat n'est pas clos, la dérive étant sans cesse plus flagrante. En témoigne un récent et long article où il est reconnu que *l'époque n'est plus en effet où un intellectuel se définissait d'abord par son travail intellectuel*. Mais, curieusement, selon l'auteur, être un vrai intellectuel impliquerait de souscrire de façon exclusive à certaines options (58) ! L'esprit de doute des *savants* des Dhombres et des *premiers intellectuels* disparaîtrait-il avec les représentants actuels du vocable, souvent encensés dans la presse ?

Dans le siècle suivant l'*Affaire Dreyfus*, le critère de sélection retenu par Winock est *quantitatif*, d'après le nombre d'interventions sur la place publique. Donc Charles Richet ne figure pas dans l'index. Charles Richet était autre, *qualitativement* intellectuel, indépendant, ouvert et tolérant, s'engageant avec courage en science, en pensée et dans les causes nobles même si ses positions l'exposaient à l'opinion publique car il a du courage. *Il est resté toujours lui-même* (59), médecin, chercheur et humaniste, ses succès et erreurs marquant son époque. Et c'est ainsi qu'il fut perçu par les signataires du courrier Prix Nobel dont souvent les noms sont gravés dans l'histoire de l'esprit.

Documents : Les Souvenirs de CR et la photocopie des Lettres reçues après le Prix Nobel (fonds Richet) se trouvent à la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, 16 Rue Bonaparte F.75006 Paris - FAX 01. 43.25.84.14.

REMERCIEMENTS

Ce numéro consacré au Centenaire de la Découverte de l'Anaphylaxie n'aurait pas pu être préparé sans l'aide de la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, Mmes F. de Sainte-Marie, M. Davaine ; A-S. Guenoun et J. Chapuis et la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine (BIUM), Madame B. Molitor.

Nous leur disons toute notre gratitude.

NOTES

(1) Le classement retient des redondances de signataires relevant de plusieurs catégories : 113 médecins ou biologistes dont 32 étrangers ; 17 scientifiques "purs" dont 1 femme, 16 métapsychiques, 64 pacifistes dont 23 étrangers et 15 femmes ; 34 personnalités publiques dont 2 femmes ; 91 amis ou membres de sa famille dont 23 femmes. Soit 280 français et 55 étrangers, 293 hommes et 42 femmes. Enfin 19 lettres félicitent en même temps ou à nouveau pour l'élection à l'Académie des Sciences en Janvier 1914.

(2) Les noms en italique sont ceux des signataires de ces lettres.

(3) GILLISPIE C.C. - *Dictionary of Scientific Biography*. E.N. Hiebert et H.G. Körber : Ostwald, F.W., Vol. 15, Supplément 1, pp 455-469.

(4) ARRHENIUS SVENTE A. - *Immunochemistry*. 1 Vol. 308 p. New York, Macmillan, 1907. Traduction allemande, *Immunochemie*, Leipzig 1907. BIUM cote 59836.

(5) Concernant Arrhenius consulter Elisabeth Crawford Ref.10 de l'Introduction à cette séance et Gillispie C.C. *Dictionary of scientific biography*.Vol. 1, H.A.M. Snelders Arrhenius pp 296-302. Ch. Richet souligne dans ses mémoires (VI et VII) le poids de son action (Fonds Richet, Ac. Na. Méd., Paris).

(6) CR est peut-être entré en contact avec Arrhenius grâce à Sir Oliver Lodge (1851-1940), physicien universitaire de renom (Liverpool puis Birmingham) et métapsychiste qui les connaissait tous deux.

(7) Sully Prudhomme avait préfacé en 1891 les fables de Ch.Richet *"Pour les Grands et les Petits"*. Sully Prudhomme et Ch. Richet ont signé : *"Le problème des causes finales"*. Alcan, 1902, Paris.

(8) H. Dunant (1828-1910), Nobel 1901, est le plus connu des premiers Prix de la Paix

(9) Biologiste et Professeur à la Faculté des Sciences il signe "Dr Portier"; ce grand savant tenant ainsi à rappeler son appartenance à la médecine.

(10) MASSÉ B. - *Paul Portier (1866-1962), sa vie , son oeuvre*. Thèse Médecine Paris 1969, n° 899, p. 99. B. Massé est le petit-fils de P. Portier. Sa thèse est riche d'extraits des souvenirs personnels de P. Portier.

(11) Comme le rappelle Ch. Richet dans ses *Souvenirs* (Cahier VI).

(12) Pour la comprendre, L. Bernard et R. Debré avaient par immunoprécipitation cherché et trouvé des protéines de muscle de cheval dans le sang après ingestion de viande de cheval crue. *J. Physiol. Pathol. générale*, 1912, *XIV*, pp. 971- 982.

(13) ACHARD C. - *Nouveaux Procédés d'Exploration*, 1 V. 430 p., Masson Édit. Paris 1902. Clinicien féru de physiologie, Achard était le pendant de CR, physologiste cherchant sans cesse à servir la clinique.

(14) L'histoire de ce médium a été récemment reprise par J. Carroy *Les personnalités doubles et multiples*, PUF, Paris, 1993 et Une somnambule dans l'Affaire Dreyfus... et par B. Bensaude-Vincent et C. Blondel *Des Savants face à l'Occulte,* La Découverte, Paris 2002.

(15) Gley donna une synthèse unique de l'oeuvre physiologique de CR dans le numéro spécial (Jubilé Charles Richet) du *Progrès Médical* N° 21, 22 mai 1926, pp 792-803.

(16) Toulouse créa le 1er en France un service psychiatrique *ouvert* et un groupe de travail de sexologie.

(17) Aux amis et élèves du physiologiste s'ajoutent les camarades du Lycée Bonaparte d'alors, aujourdhui Condorcet. L'admirative confiance qu'ils avaient dans leur enfance pour leur camarade persistait cinquante ans après. Dominant sa classe par ses succès scolaires, ses multiples intérêts et l'originalité de sa pensée, CR avait conservé une grande simplicité dont, sa vie durant, il ne s'est jamais départi quel qu'ait été son interlocuteur.

(18) Pharmacien biologiste réputé, il fut l'un des successeurs de CR à la tête de la Revue Scientifique.

(19) Aux affrontements médicaux s'ajoutent des oppositions philosophiques et sociologiques comme la métapsychique, le pacifisme et le soutien à la révision du procès Dreyfus. Notons que les positions "Eugéniques" prises par CR, aujourdhui si récriées, ne soulevèrent alors pas d'objections éthiques.

(20) Lettre du 1er Novembre de Chauveau. Malgré son grand âge il se préoccupe du Monument Marey et de l'élection de CR à l'Académie des Sciences. Chauveau fait part de sa santé et de son absence probable à l'Académie de Médecine ce qui a pu troubler le rituel et expliquer que le Nobel n'ait pas été mentionné en séance.

(21) Une telle inversion n'est pas unique. Ainsi l'osmose, découverte biologique de Dutrochet, a conduit 60 ans après à l'identification d'un processus physico-chimique fondamental. Schiller J. et T Dutrochet, *le matérialisme mécaniste et la physiologie générale*. 1 Vol. 116 p, A. Blanchard, Paris, 1975.

(22) Cette technique a permis de mettre en évidence le passage possible dans le sang de protéines ingérées traversant *intactes* la paroi intestinale, ce qui peut expliquer l'anaphylaxie alimentaires.

(23) RICHET Ch. - *Presse Médicale* 1910, *18*, 729-33 ; *Brit. Med. Jour.* London, 1910, *2*, 921-26 *Wien. Med. Wchnschr.* 1910, *60*, 2653-66

(24) *Quality and Quantity* comme W.H. Schneider appelle son livre (Cambridge University Press, 1990) où la personne de CR figure en bonne place.

(25) SCHNEIDER W. - Charles Richet and the Social Role of the Medical Men, *Jour. of Medical Biography*, 2001, *9*, 213-19. Schneider s'est beaucoup intéressé à cet aspect de la vie de CR.

(26) Thèse Massé, réf 10, p.92.

(27) In *Souvenirs* de Charles Richet. En outre, Bredin J, in *J. Caillaux*, 1 Vol. Hachette, Paris 1980 p. 224 évoque le soutien de CR à Caillaux lorsqu'il fut traduit en Haute Cour.

(28) CR n'aimait pas du tout le régime tsariste et encore moins celui installé par la Révolution de 1917.

(29) Au moment où Toulouse étudiait l'effet du régime déchloruré sur le traitement de l'épilepsie par le NaBr, Piéron était son jeune assistant.

(30) C'est par Alcan que CR connut Th. Ribot (1839-1916) qui l'introduisit à la Revue Philosophique. Ne pas le confondre avec A. Ribot qui fut Ministre et Président du Conseil et que CR connaissait aussi.

(31) Alcan reprit en 1883 Germer Baillière collatérale de la Librairie Baillière qui, au 19ème siècle, fut une maison d'édition médicale aux multiples filiales à l'étranger. Alcan, principal éditeur bio-médical de CR a rejoint les Presses Universitaires de France entre 1930 et 1940.

(32) *Souvenirs* Mes années d'étudiant III pari passu 220-250.

(33) CR était très assidu à la Biologie. Il y publia la note fondatrice de l'anaphylaxie ; Portier P. et Richet C. De l'action anaphylactique de certains venins. *C.R. Soc. Biol.* 1902, *54*, 170-172.

(34) Dans ses *Souvenirs*, CR rappelle le projet de la Fondation Carnegie de soutenir la traduction et la diffusion de son *Histoire Universelle*, livre pacifiste prévu pour 1914. La guerre mit fin au projet.

(35) Très Cher Frère .

(36) Dans *Médecins, malades et Société*, (Sciences en situation, Paris 1992) rassemblant quelques-unes des contributions majeures de J. Léonard (1936-88) republiées après sa mort, se trouvent deux chapitres où CR est abondamment cité. Ce sont : Eugénisme et Darwinisme pp. 147-172 et Premier Congrès International d'Eugénisme (Londres 1912) pp. 173-178. La plupart des amis de C. Richet inclus dans ces groupes de pensée et lui-même sont présentés comme Francs Maçons.

(37) Après la parution de *J'accuse*, CR avait écrit à Èmile Zola : *Toutes mes félicitations pour votre grand courage. Quoiqu'en disent les égarés, vous êtes le défenseur de l'honneur de la France car l'honneur de la France, c'est la justice.*

(38) Il publie en 1875 son étude sur le somnambulisme, prenant ainsi un premier risque scientifique : Charles Richet, 1875, Du somnambulisme provoqué ; *Journal d'anatomie et de physiologie*, p 348-378.

(39) *Souvenirs III* Années d'étudiant, p. 224.

(40) Adresse Présidentielle à la *Society for Psychological Research,* London à laquelle CR était étroitement lié. Cette Société était alors le centre de référence des recherches dans ce domaine.

(41) RICHET Charles - *Traité de Métapsychique*, 1 Vol., 812 pages, Alcan, Paris ,1922. Dans son avant-propos, il dit que les Rayons X et le Radium ont ouvert à l'exploration scientifique des voies nouvelles en matérialisant des phénomènes directement non perceptibles par les sens. Pourquoi, un jour, n'en serait-il pas de même en métapsychique ?

(42) RICHET Charles - *Les Guerres et la Paix*, 1 Vol, 190 p. Schleicher, Paris, 1899.

(43) Lettre 99 de *Marguerite Bodin*, Cofondatrice de la Société de l'éducation pacifique, Croisille, Nord.

(44) Péguy : *Deuxième Cahier de la Quinzaine*, p. 62, nbp. problème de morale sociale à traiter.

(45) Discours CR sur le courage à la Douma, *Revue Sientifique*, 1916, *54*, p 385-391.

(46) P. Robert écrit en 1959 : *En parlant de personnes, sens qui n'est signalé ni par Littré ni par P.Larousse. Qui a un goût prononcé (ou excessif) pour les choses de l'intelligence, de l'esprit.*

(47) DHOMBRES N. et J. - *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France (1793-1824)*. 1 Vol. 940 p., Paris, 1989, Éd. Payot.

(48) *ibid.* p. 346-358. Le pourcentage des livres philosophiques parus de 1784 à 1788 était de 11,25 % et à 2 % pour la période 1798-1802 tandis que celui des livres scientifiques se maintint pendant toute la Révolution, le Consulat et l'Empire à plus de 10 %, médecine non comprise, ce qui est considérable compte tenu que la France n'avait pas engagé sa révolution industrielle.

(49) *ibid.* p. 202 citent Laplace au Corps Législatif *L'existence* (du gouvernement) *est intimement liée au progrès des sciences et des Beaux Arts, sans lesquels il n'y a ni liberté durable, ni vrai bonheur.*

(50) Selon les Dhombres, p 215 : avec l'organisation des carrières, contrôlées, la créativité s'émoussa, évolution accentuée par la gérontocratie conduisant à l'auto condamnation et à l'académisme.

(51) CHARLE C. - 1990, *Naissance des intellectuels, 1880-1900*, Ed. Minuit, p. 91.

(52) Aux États Unis, il en est aujourdhui parfois de même ; on les appelle alors Egg Heads.

(53) WINOCK M. - *Le Siècle des intellectuels*, Paris, 1 Vol. 696 pages, 1997, Seuil Ed. p 26.

(54) CHARLE C. - l.c. p.70.

(55) PALÉOLOGUE M. - *Journal de l'affaire Dreyfus*, Plon 1955, p 90-91, cité par Winock, p 26.

(56) Pour qui a lu les *Souvenirs* de CR, il pourrait bien être le biologiste en question. Les deux hommes s'opposaient. CR n'avait aucun estime pour Brunetière. La réciproque était vraisemblable. Pourquoi l'anonymat ? CR était un actionnaire conséquent de la Revue. Brunetière en était Directeur. Alors...

(57) Les citations précédentes sont extraites de l'Avertissement et Remerciements du livre de Winock l.c.

(58) Maschino M.T. Intellectuels médiatiques. Les nouveaux réactionnaires *Monde diplomatique*, n°583, pages 1 et 28-29, octobre 2002.

(59) Dans Le Courage, discours tenu à la Douma de Moscou en fin 1915, *Revue Scientifque* 1916, p 389, CR cite Ibsen : *sois toi-même*, témoin du courage moral, bravant l'impopularité. Il en avait l'expérience. Il place aussi haut cette attitude que celle des soldats affrontant avec équanimité la mort au combat.

RÉSUMÉ

Charles Richet et son Temps

En 1913 Charles Richet fut Prix Nobel de Médecine et Physiologie pour ses travaux sur l'anaphylaxie, découverte avec Paul Portier en1902. Charles Richet reçut 335 lettres éclairant la place qu'il occupait dans le monde européen d'alors. Au sein des sciences biomédicales, il tranchait par sa constante volonté de marier la physiologie à la clinique ce qui irritait souvent fondamentalistes et cliniciens. La méfiance de ces derniers vis-à-vis de l'anaphylaxie est manifeste dans leur courrier. N'était ce pas un fait expérimental pathogène, sans correspondance clinique claire, opposé à l'immunologie pastorienne forte de ses vaccins et sérums, alors réalité en médecine moderne. Un abondant courrier non biologique provient d'horizons culturels divers, littéraires, métapsychiques, natalistes, pacifistes comme de la défense de la justice et du droit à la liberté, revendication des Intellectuels. *Or le nom de Charles Richet, engagé sans réserve dans cette lutte, ne figure pas ou à peine dans l'Index de livres récents consacrés au rôle qu'y tiennent les* Intellectuels. *Charles Richet n'aurait donc pas été un Intellectuel, à moins que le terme ait aujourdhui un tout autre sens. Mais lequel ?*

SUMMARY

The Life aud Times of Charles Richet

In 1913 Charles Richet received the Nobel Prize of Medicine and Physiology for his work on anaphylaxis, which he discovered with Paul Portier in 1902. The 335 letters received by Charles Richet shortly thereafter shed some light on his position in the European world at the time. In the field of biomedical sciences, he distinguished himself with his constant determination to blend physiology and clinical studies, which irritated the fundamentalists and clinicians at the time; The circumspection of the latter in regard to anaphylaxis is evident in their letters. For wasn't anaphylaxis an experimental pathogen occurence, devoid obvious clinical correlations, in comparison to Pasteur's immunology with its serums and vaccinations, firmly relevant to modern medicine ? An abundant non-biological correspondence arrived from various horizons - cultural, literary, metapsychistnatalist, pacifist, as well as those concerned with civil justice and civil liberties, the Intellectuals. *Strangely., Charles Richet, who was actively engaged in such struggles, is barely mentioned in the index of recent works devoted to the role played by these* Intellectuals. *Was Charles not an Intellectual ? Or has the expression come to mean something different today ?*